DesignHome MAGAZINE

Design@Home MAGAZINE

DÉCO /// BIEN-ÊTRE /// HIGH-TECH /// ART DE VIVRE /// HORIZONS /// TENDANCES

Tendance Vintage

Le retour des fifties

Printemps-été

La déco assume ses rondeurs

Intérieur glamour

5 décos de cinéma

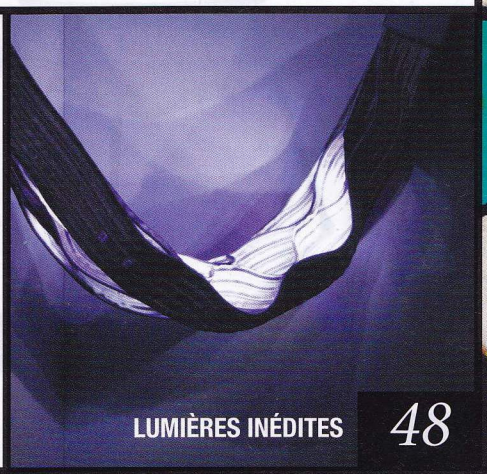
Une cuisine à votre goût

Pop, minimaliste, nature et design !

N°51

L 13152 - 51 - F: 5,50 € - RD

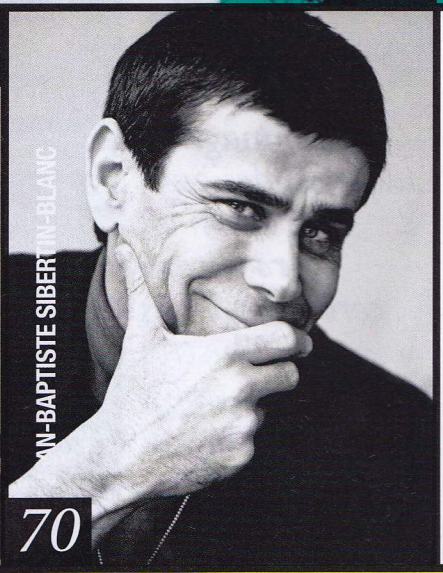
Digicia média



LUMIÈRES INÉDITES 48

RONDEURS DÉCO 32

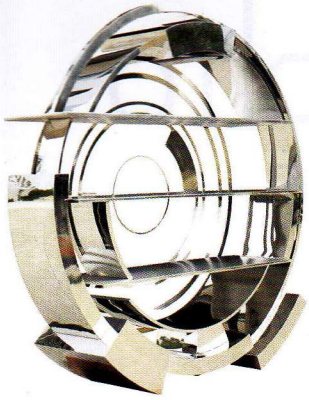
CUISINES IRRÉSISTIBLES 100



70

EN PLEIN DÉSERT 80

142 PEINTURES ÉCOLOS



LA DÉCO FAIT SON CINÉMA 38

MAKING OF 76

TENDANCE FIFTIES 22

SOMMAIRE

6 Avant-Première

6 Rêver
8 Preview Milan
10 Le téléviseur réinventé
12 Respirer
14 Personnaliser
16 Ma voiture dans mon salon
17 Bouger

22 Tendances

22 **Le retour des fifties**
À côté du mobilier vintage ou réédité, une vague de créations néo-cinquante distille dans la déco son langage… très inspiré.

32 **La déco sublime les rondeurs**
À l'approche de l'été, on bannit les régimes et le slim design.

38 **La déco fait son cinéma**
Travelling sur des intérieurs imaginés comme des décors de films.

48 **Ressources lumineuses**
Les designers interrogent les sources mêmes de la lumière, pour des créations futuristes et poétiques.

54 **L'expression du futur**
La Biennale de Saint-Étienne a déployé un événement... empathique.

58 **Une cuillère pour...**
Les bambins bénéficient d'une palette d'accessoires pour susciter leur appétit.

64 **Déjeuner au soleil**
Les premiers rayons de soleil redonnent l'envie de déjeuner dehors.

70 **La ligne juste**
Qu'il imagine des suspensions des poignées, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc définit l'objet pertinent.

74 **Haute facture**
Le tandem LAQ conçoit des objets haut de gamme mettant en scène des histoires.

75 **Créateur urbain**
Jonas Fernando Pires présente une collection urbaine et sobre et ouvre sa propre galerie.

76 **Traits d'union**
Entre postmodernité et tradition, artisanat de haute facture et design, Hervé Van der Straeten trace son chemin, crayon en main

78 **La Coffee Table, perle de sculpture**
Œuvre sculpturale créée par Isamu Noguchi, la Coffee Table est bien plus qu'une simple table basse.

80 Intérieurs

80 **En plein désert**
En Arizona, une maison de vacances a été conçue afin de perturber le moins possible son environnement naturel.

88 **Canon esthétique**
Cette villa hollandaise se distingue par la simplicité de ses lignes et sa complexité technologique.

94 **Vue imprenable**
Dans cette maison mexicaine, on dispose toujours d'une vue sur l'océan et la baie de Banderas.

100 Do it your style

100 **10 cuisines irrésistibles**
Vitaminées, monochromes ou discrètes, ces cuisines sont de véritables séductrices.

110 **Cuisine disciplinée**
Faisons le plein d'astuces pour organiser nos tiroirs et placards.

118 **Les indispensables de la pâtisserie**
Des basiques du quotidien pour cuisiner comme un pro.

122 **Cuisine 3.0**
Les dernières innovations en matière de high-tech font aussi leur entrée en cuisine.

128 **Géométries variables**
Quand les figures géométriques s'emparent de l'assiette, c'est tout l'esprit de l'art abstrait qui dresse la table !

132 **Au fil de l'eau**
Comment une salle de bains de 12 m² devient un espace spectaculaire.

136 **La déco se tient à carreau**
Le carrelage se renouvelle loin de ses standards hygiéniques et froids.

142 **Les murs se mettent au vert**
Des murs écolos, au gré d'une peinture préservant tant la planète et la santé.

148 **Le son à la dérobée**
Les enceintes de Vismes se fondent dans le décor imaginé par Olivia Stiegler.

152 Focus

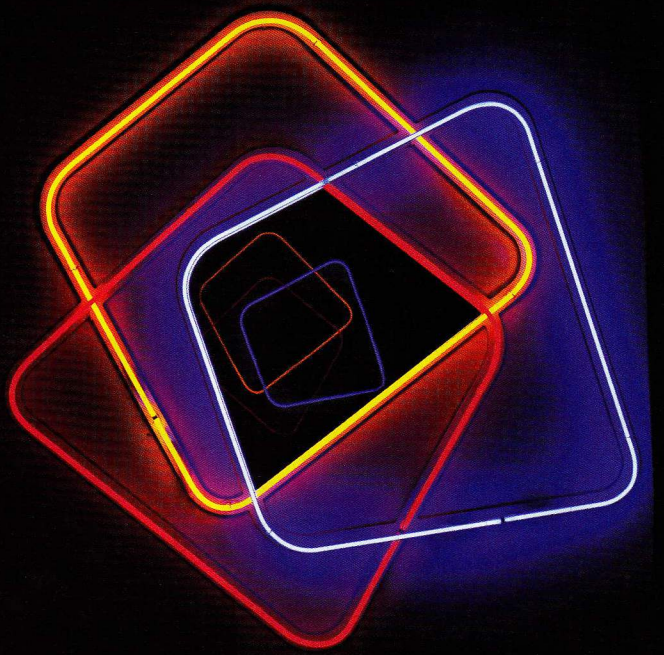
152 Jamo : un nouvel objet sonore
154 Vertu : bijoux de luxe
156 Intérieur 2.0
158 Sans plis
160 Petits plaisirs

161 Les bonnes adresses

JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC

Créer au plus juste

Qu'il imagine de sublimes suspensions avec BlackBody ou dessine des poignées pour Valli & Valli, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc cherche la ligne juste. Fort des collaborations éclectiques qui jalonnent son parcours depuis les années 1990, il préconise avec son studio une approche globale du design. /// Nathalie Degardin



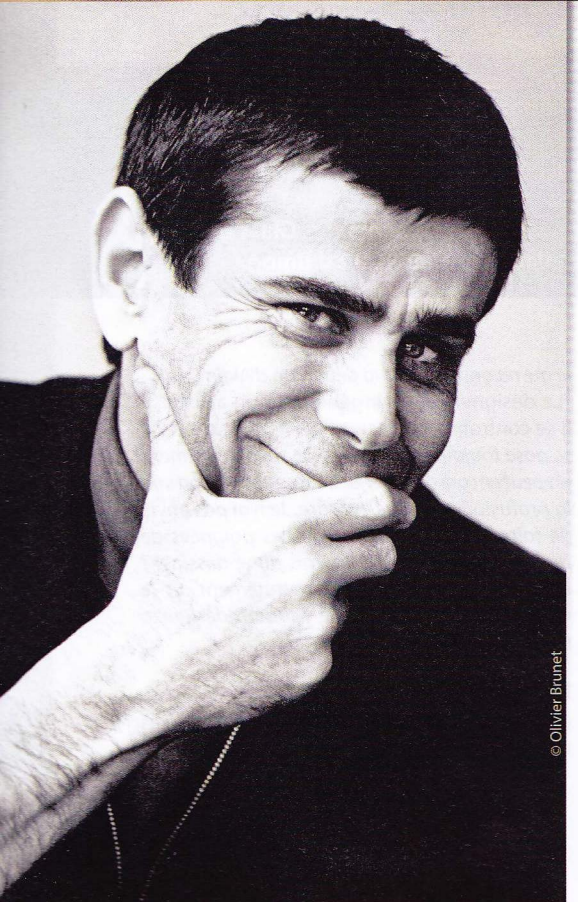
© O. Brunet

Jean-Baptiste Sibertin-Blanc n'aime pas les étiquettes. Et cela nous arrange, car à la lecture de son parcours, on était bien en peine de lui attribuer une spécialité ! Bien sûr, son poste de directeur de la création chez Daum de 1999 à 2011 lui confère une certaine expérience du cristal, et lui prête des collaborations avec des maisons de prestige telles Christofle et Saint-Gobain. Mais on se rappellera qu'avant l'ENSCI, il s'est au départ formé à l'École Boulle, un passage déterminant pour lui : *« J'ai une formation d'ébéniste, cela ne peut se gommer, j'ai appliqué à beaucoup d'autres matériaux ce que l'on doit faire avec le bois, un matériau traditionnel, pour créer quelque chose de neuf, en croisant rigueur et innovation. »* Il travaille ainsi indifféremment l'obsidienne, le verre, la résine…

Si on lui fait remarquer qu'il semble très attaché à la valorisation des savoir-faire artisanaux et locaux, il réfléchit et répond qu'il est plus précisément intéressé par une relation de recherche, une forme de *« laboratoire artisan »* comme il en existe en Italie. Ce qu'il aime avant tout, c'est *« faire le lien entre des matériaux modernes et moins modernes et l'industrie de luxe »*. Il insiste, d'ailleurs : *« Je ne cherche pas à faire une pièce unique, je suis content quand je crée un produit qui va être diffusé à 30 000 exemplaires. Il ne faut pas se leurrer, c'est aussi compliqué de faire des séries artisanales qu'une production industrielle. »* Il en est ainsi de ce projet de Terre de Luxe : un regroupement de douze manufactures de luxe en Lorraine, qui a eu l'idée de faire appel à douze designers. L'objectif premier ? Faire rentrer le design dans les manufactures, magnifier le savoir-faire local par la création par chaque duo d'un objet unique destiné à la haute gastronomie, et qui sera vendu aux enchères pour financer des écoles d'art. Mais au-delà du fait de concevoir de concert une pièce, ce qui intéresse Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, c'est ce que lui, en tant que designer, peut apporter à la marque. Appairé à la société de Buyer, son défi est de taille : quel plus apporter à une manufacture forte d'une histoire qui s'étale sur cinq générations, qui a déjà 2 000 références, 30 millions de chiffres d'affaires, et qui touche 90 pays ? Alors il observe chaque poêle, chaque casserole conçue. Pour appuyer son propos, il nous tend religieusement une casserole splendide, caresse avec le bout du doigt l'intérieur en nous expliquant : tout est déjà là, pensé, le travail de la matière, du cuivre, la moindre rainure pour faire glisser la sauce, des objets magnifiques, précis, pour une utilisation de haut de gamme. *« La perfection rend modeste, nous abordons le projet avec le respect qu'imposent des matériaux poussés à l'extrême justesse de leurs caractéristiques techniques. »* Vient le déclic : faire une pièce unique n'a pas vraiment de sens dans cette rencontre avec de Buyer, en revanche, travailler à travers l'objet la communication de la marque, c'est de son ressort : *« Au-delà de leur prise de parole technique, peu glamour, je pouvais apporter un regard sur un positionnement, sur les lignes. »* Il s'attache à la préhension, aux poignées, aux anses, aux manches : un espace de recherche pour trouver des formes plus légères, plus subtiles, une finesse, une harmonie qui renforcent l'image de la haute gastronomie associée à ces outils de cuisine. Il repense les profilés, les tubes, restant sur l'idée de belles matières, en apportant à la fois confort et esthétique.

/// BELLE PARTITION
Une suspension aérienne issue du mariage de l'Oled et du verre borosilicate. **BlackBody, Quadruple Fugue, prix sur demande.**

/// À NOTRE IMAGE
Miroirs de star, miroirs du jour et de la nuit… Un design à base de Hi-Macs qui laisse courir l'imagination. **Granville Gallery, miroir (version avec néons ci-contre), prix sur demande.**



© Olivier Brunet

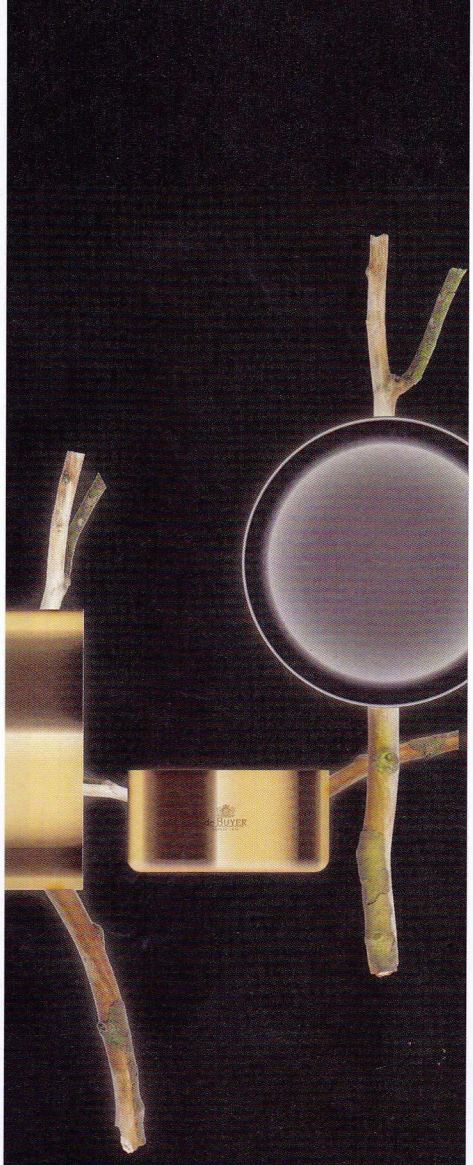
Design is message ?

Être designer, pour lui, c'est créer *« un langage adapté au contexte original de chaque marque. J'essaie d'être à l'écoute de la marque. Le designer est un empêcheur de tourner en rond. Il doit prendre suffisamment de recul pour ne pas aller trop loin ni réinventer l'eau tiède »*. Pour accompagner ses briefs, il a conçu un outil, une forme de carte en étoile qui fonctionne à des niveaux d'analyse différents et qui aide à formuler la demande, les besoins. En premier niveau, les cinq pointes : le client, le service, les émotions, le process, la matière. *« Que veut un industriel ? un projet d'image ? Dans ce cas, le designer va se lâcher ! Il veut du chiffre ? ce n'est pas du tout le même cahier des charges. »* Alors il rencontre ses interlocuteurs, son book en main, avec son graphe qui va finalement donner l'ADN du produit. *« Tout objet est signe. Signe d'appartenance à un groupe social, signe de culture, signe de l'identité d'une marque. (…) Nos codes de lecture sont aujourd'hui fondés sur un lexique qui tient de la perception des matières, d'objets "signes de culture" ou encore d'émotions artistiques parfaitement subjectives. »*

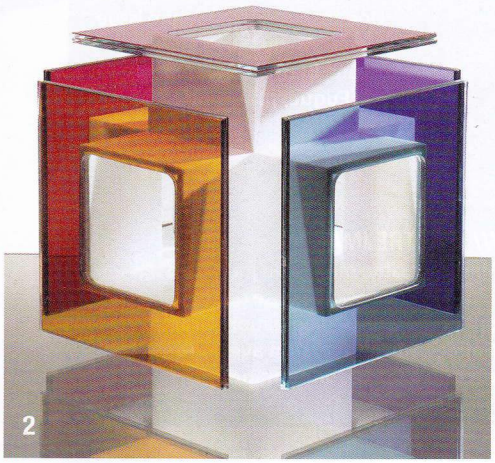
Depuis quelques années, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc développe le travail de son studio sur trois axes : le flaconnage, au sens large de contenant, l'art de vivre (bien au-delà des arts de la table) et le mobilier dans son environnement. *« Je peux aborder ces trois domaines de manière très industrielle, à la frontière semi-artisanale ou semi-industrielle, j'ai une approche un peu différente des agences traditionnelles. »* Il va ainsi créer du mobilier pour salon comme un autel pour une église, s'intéresser aux matériaux possibles pour du carrelage mural (une tendance qui revient), repenser les lampes Berger comme des flacons de parfum, concevoir des suspensions lumineuses imbriquant verre et Oled.

Ses sources d'inspiration ? L'art, mais aussi l'architecture : *« C'est incroyable le temps que les gens passent à construire et le peu de temps que les autres passent à regarder, on trouve toujours des détails inconnus dans sa rue. Le design, c'est de l'architecture en petit. Les Italiens l'ont compris, c'est pour ça que leurs architectes sont aussi de bons designers. En France, on est face à une condescendance dommageable. »*

/// LÉGER ET STRUCTURÉ
Un vase réalisé pour l'expo « Un regard d'obsidienne », en 2011. **Cub-ar, vase Un chaos presque parfait, prix sur demande.**



1



2

2

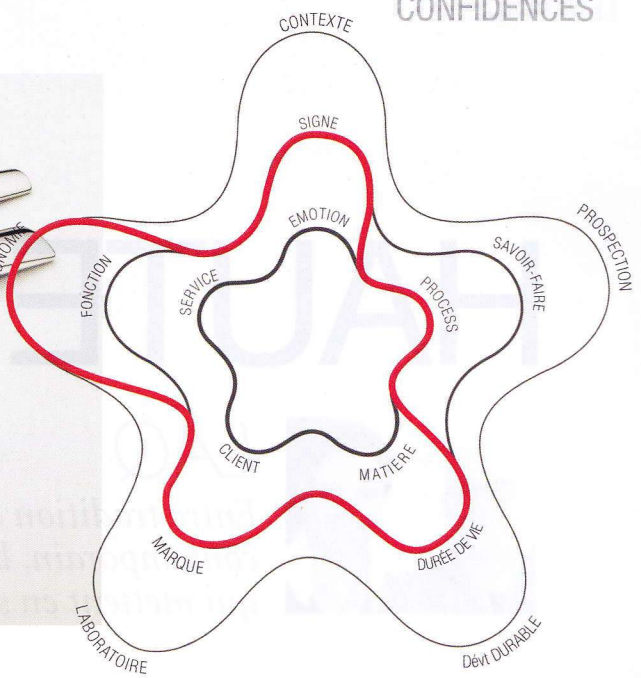
1 /// CONFORT ET ESTHÉTIQUE
Dans le cadre du l'opération « Terre de Luxe», Jean-Baptiste Sibertin-Blanc a travaillé avec de Buyer sur la préhension des casseroles : poignées, anses, manches… Une recherche de formes plus légères au service de l'image de la haute gastronomie associée à ces outils de cuisine.

2 /// IN PRAESENTIA/IN ABSENTIA
En haut, l'urne Thanatos a été créée pour l'expo « Post Mortem ». Le flacon opaque central peut être ôté pour une dispersion des cendres, la structure évidée renvoyant à l'absence. En dessous, des vases inspirés de la structure d'une amphore. **Glass Works, Thanatos ; Granville Gallery, amphore Trait d'union.**

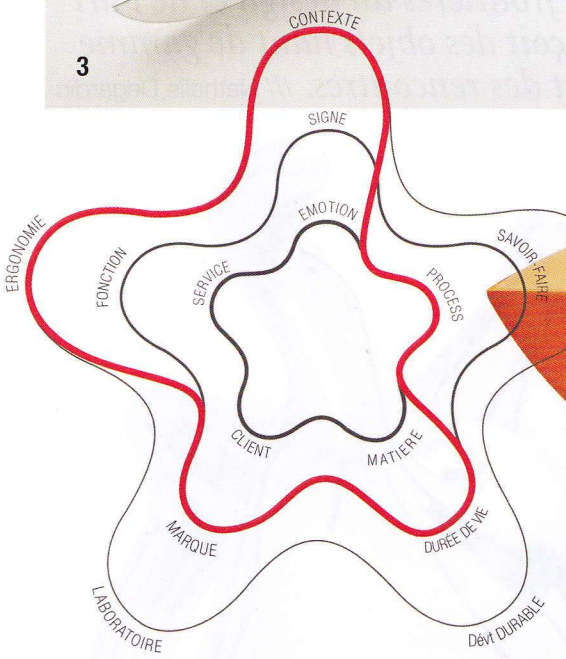
La lecture est importante, essentielle aussi dans son travail. Tout au long de la rencontre, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc éclaire ses propos de références, n'hésite pas à se lever pour attraper un livre sur son étagère. On se retrouve ainsi avec dans les mains *La Désobéissance de l'architecte,* de Renzo Piano, une sorte d'autobiographie mêlée d'une réflexion sociétale, une désobéissance prônée pour prendre *« un temps d'avance sur son temps »*. On devine combien Jean-Baptiste Sibertin-Blanc se nourrit ainsi de réflexions, d'essais, pour donner du sens à son dessin. Il le rappelle volontiers dans les documents présentant ses créations : design vient de *designare,* en latin, et signifie *« marquer d'un signe »*. Autrement dit, pour Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, il s'agit de transformer les usages par les effets du design, et pour cela, de donner du sens : *« Quand on fait un couvert, il vient après dix mille couverts, il faut qu'il ait quelque chose à raconter. »* Il l'avoue en souriant, comme s'il n'y croyait pas : *« J'aimerais bien faire un livre, avoir cette satisfaction d'un Marc Brétillot où, au moins, on aime expliquer la manière de faire les choses, mais je n'ai pas de domaine particulier. »* Il s'emballe presque : *« Il faut le dire, oui, c'est compliqué de dire les choses simplement, de pondre des idées, des dessins ! On prend souvent le designer comme un hurluberlu créatif. Mais je ne suis pas un artiste. Ou plutôt, je me reconnais dans la définition d'Alain Cadix :* "Le designer est un ingénieur et un artiste." » Il se confronte à la technique, à l'existant. *« On se pose toujours la question de savoir comment on peut encore dessiner des choses quand on voit la profusion qui nous entoure. Je n'ai pas envie de faire que des couverts ou des poignées de portes. Les choses que j'aurais aimé dessiner ? L'iPhone, pour répondre spontanément, et le Centre culturel Jean-Marie Tjibaou, de Renzo Piano, en Nouvelle-Calédonie ! »*

Un monde en mouvance

Quand on lui demande de nous citer un de ses projets fétiches, c'est avec étonnement qu'il



3



4

© O. Brunet

3 /// LE JUSTE ÉQUILIBRE
Ergonomie et esthétique : une double contrainte relevée par tout designer qui se penche sur le dessin de couverts. Une collection née d'une collaboration entre Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, l'Orfèvrerie de France, Entreprise du Patrimoine Vivant et l'Institut Paul-Bocuse de Lyon. **Orfèvrerie de France, collection Finger.**

4 /// VITAMINÉ
En résine laqué, ce canapé pop et contemporain réveille les salons. Un design tout en douceur et en gaieté. Des fauteuils, une table basse et un pouf complètent la collection. Le schéma en étoile est un outil d'analyse de « l'ADN design » du projet. **Leblon-Delienne, canapé Clear Line.**

revient sur ses années de formation à l'ENSCI. Et puis à un projet du VIA. « *En 1992, j'ai participé au concours du CTBA, la même année que François Azambourg, d'ailleurs. J'ai monté un projet autour du balsa, il comportait tout ce dont on parle aujourd'hui : écologie, développement durable, transfert de technologie, modernité des formes… On a travaillé avec l'industrie à la source, en Équateur, pour trouver des débouchés, on a étudié toutes les caractéristiques pour créer des produits qui ont fini à Milan ! C'était passionnant !* » La protection de l'environnement, c'est certes une préoccupation pour lui, mais il estime ne pas avoir les clés. « *Pour cela, il faudrait traiter le projet à la source, comme dans le projet balsa, qui était 40 % plus léger que le bois, et donc on gagnait aussi au coût du transport.* » On lui reparle alors des vases sculpturaux et de son travail sur l'obsidienne : « *Le premier matériau utilisé par l'homme, en même temps que le silex ! C'est amusant de voir ce que l'on peut faire aujourd'hui, mais compte tenu de la géopolitique, c'est très compliqué de sortir l'obsidienne d'Arménie.* » Pour lui, il y a des mutations en cours : « *En 2003, Thierry Kazazian écrivait* Il y aura l'âge des choses légères*; il existe une réflexion sur de nouvelles formes de production, sur de nouvelles économies et énergies. Le monde où l'on vit bouge très vite.* » C'est pour cela qu'il aime enseigner : non seulement cela l'aide à structurer sa pensée, mais c'est passionnant de préparer les étudiants à ce monde qui évolue sans cesse. Encore récemment, il participait à l'ouverture d'un post-master à l'ENSA de Nancy sur la nature du verre.
En quittant le studio construit au fond de son jardin, on se dit qu'ils ont bien de la chance, ses étudiants : avec un parcours jalonné de prix et de collaborations qui feraient bien des envieux, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc parle de son métier avec une modestie et une énergie qui trahissent une implication permanente, un souci de concevoir « juste », avec une vision à long terme, en cherchant à créer « *des passerelles entre mémoire et innovation* ».